



Marseille le 9 juin 2016

Bonjour Hélène et Emmanuelle, Catherine, Héla, Christian, Thomas, Alban, Eric,

Je tente par ce courrier de répondre au plus juste aux courriers d'Hélène Joly du 27 mai et d'Emmanuelle Vo-Dinh du 30 mai dernier. Notre posture à AC PACA est toujours la même depuis neuf ans, nous n'avons nullement besoin d'être rassurés, je et nous sommes toujours curieux, observateurs et acteurs, "pôle de vigilance et force de propositions" (extrait [charte des AC PACA 2007](#)), militants, œuvrant avec et pour les diversités chorégraphiques et donc, à la fois critiques et partageurs.

Ma lettre, en effet Hélène, ne vous a pas été envoyée directement puisqu'elle s'adressait en premier lieu, à quelques artistes, membres de l'ACCN, afin d'entendre leurs paroles, pensées et postures politiques singulières. A ce propos d'ailleurs, je et nous sommes surpris, qu'à ce jour, deux artistes seulement se soient exprimés et aient porté leur parole sur ces interrogations.

Tout d'abord, une question, suite au séminaire "Enjeux et propositions pour le secteur chorégraphique" de 2015, l'ACCN n'est-il pas maître d'oeuvre de ce SystèmeD(anse), au regard des travaux que vous menez actuellement et de la réponse de Lauren Boyer lors de ma demande du compte-rendu du séminaire des 30 ans ?

Ce court échange d'e-mail en 2015, accompagné de la proposition "Rê(v)alisables", ne vous a pas convaincu de la nécessité et de la plus-value pour tous d'échanger, voire d'**ajouter nos axes de réflexions, analyses et propositions**. Et ainsi rebondir sur l'opportunité "*historique*" de prendre part à l'ouverture d'un "*premier espace de réflexion à des personnes travaillant dans des champs divers du secteur chorégraphique, opérant ainsi un premier pas vers le décloisonnement*".

Je partage avec vous, le texte concis mais si juste d'un ami danseur et camarade de pensée collective, à mon courrier "Une demande d'éclaircissement et d'échange à propos de l'ACCN avec vous" du 21 mai :

"Effectivement, cet empêchement à se sentir partie prenante d'un contexte social global (certes complexe mais c'est ça la vraie vie !) est assez désolant.

Le prétexte, facilement mis en avant, d'avoir "le nez dans le guidon" devient une façon pratique de se protéger et de se contenter de ces embryons de réflexions.

A peine esquissés, déjà sur-valorisés...

"historique"!!

C'est dingue le temps perdu à essayer de rester poli, entre soi et dans les clous, plutôt que de se frotter hors repères institutionnels à l'inconfort d'autres façons de voir, vivre, penser...

Et éventuellement, ne pas être toujours d'accord, ce qui ne devrait pas empêcher de travailler ensemble.

Ça s'appelle la démocratie.

Espérons que quelques réponses à ton appel témoigneront d'un peu de distance par rapport au positionnement officiel.

A suivre..."

L'histoire de la danse française est singulièrement marquée par la création de l'académie de danse de Louis XIV, et cette Histoire influence notre histoire actuelle par l'attachement à des valeurs très hiérarchisées, par-delà le secteur de la danse. Cette hiérarchie empêche et contraint des élus de penser qu'une partie des subventions allouées aux plus grosses structures ne puissent être réparties entre les plus petites... au motif qu'il n'y a pas de possibles vases communicants, vue la différence d'échelle : comprenez-vous mieux l'emploi pour nous du terme *exclusion de classe* ?

Pourtant, comme l'écrit si bien un autre danseur : *"Pourquoi nous plaindre ? (...) des incompétences et des freins volontaires (...) empêchent le drainage sur l'ensemble du territoire. Les petits canaux et ruissellements indispensables aux (mé) tissages de nos territoires n'ont plus de quoi irriguer les jardins multiples qui embellissent notre grand parc national."*

Ne peut-on pas rêver et à partir de là créer une société où les différences d'échelle n'empêcheraient plus des collaborations réelles et actives ?

Dois je vous rappeler, au-delà de la proposition Rê(v)alisables, les analyses, propositions, incitations, sollicitations et partages qu'AC PACA a fabriqués depuis 2007. Sujets et propositions qui dépassent très largement le régionalisme et qui, à ma connaissance (plus de 25 ans dans le milieu chorégraphique), sont rares pour un regroupement indépendant.

Pour exemple : [A.O.C. - Appellation d'Origine Chorégraphique](#) (Répartitions budgétaires en PACA) / [Quelle politique culturelle aujourd'hui ?](#) en contribution à une rencontre du syndicat Chorégraphes Associés au CDC Pacifique à Grenoble / [Des propositions pour l'évaluation et l'expertise](#) / [Des récoltes professionnelles autour d'une maison pour la danse](#) / [De nombreux rendez-vous et courriers auprès de responsables \(élus culture et délégués à la danse\)](#) en région PACA, département des Bouches-du-Rhône et mairies / [Des universités d'été, des séminaires, des rencontres ouvertes](#), des sollicitations auprès des professionnel.le.s... etc etc. [Chronologie des AC PACA](#)

Vous pourrez lire à travers tous ces travaux que **nos propositions se nourrissent du questionnement de la place de l'artiste chorégraphique dans la société**, bien plus que la place des CCN dans l'art chorégraphique.

D'ailleurs, je vous remercie de vos félicitations pour le travail d'AC PACA. Mais vous comprendrez, je l'espère, que je puisse être d'humeur contrariée et irritée à la lecture de votre *"initiative d'ouverture"* toute relative, et qui d'ores et déjà *"sera ouvert(e) à toute bonne volonté, mais restera piloté(e) par les 14 personnes qui se rassemblent aujourd'hui, car il faut bien définir un mode opérationnel qui puisse avoir des chances d'être efficient"*. Il y a ici, contradiction ou contrariété entre ouverture et mode opératoire (dispositif) déjà imposé d'une part, et l'efficience escomptée toute relative au vue des représentativités, d'autre part. Mais quel projet artistique et politique sous-tend ce travail pour vous ? Quelle pensée sociale sur l'utilité du dispositif CCN en 2016 ? Peut-il être le même qu'en 1985 ?

"... il serait tellement plus simple de prendre le temps de la rencontre et de l'échange, afin de voir ce qu'il serait possible de faire ensemble..." Or, les mécanismes et processus de mise en place de SystèmeD(anse) (découverts début mai 2016) sont difficilement compatibles ou crédibles pour un bon faire ensemble. Quand vous écrivez, *"nous nous sommes fixés deux objectifs temporels : un communiqué en juin et une conférence de presse en septembre, à l'occasion de la Biennale de la danse de Lyon"*, il s'agit bien de l'année 2016, non ? Dans un mois pour le premier et trois mois et demi pour le second. Un peu vite, non ? Comment tirer profit de ces rendez-vous ? Dans la mesure où *"bien sûr communiquer est important mais pas si ce que l'on a à dire n'est pas encore suffisamment formulable pour être digne d'intérêt !"*

"... mais nous prenons du temps, ce qui est rare et précieux à notre époque, non ?"

Le "déclivage" que vous appelez de vos vœux, ne doit pas et plus attendre, beaucoup d'entre les acteurs chorégraphiques ne peuvent plus remettre cela à plus tard, et depuis trop d'années, il y a nécessité d'élaborer de nouveaux "faire ensemble" pour l'art chorégraphique. **Non nous ne pouvons plus prendre du temps à faire semblant.**

Sachez que ce n'est pas une accusation personnelle ou unilatérale vers l'ACCN, vos partenaires SystèmeD(anse) comme Chorégraphes Associés, l'A-CDC et LAPAS sont aussi co-responsables de ce différent organisationnel. Nous nous battons sur le terrain de la pensée. Nous ne nous focalisons pas sur les personnes. Nous travaillons à faire naître de nouvelles façons de concevoir et de faire collectivement.

"Il est encore temps, rien n'est figé ni arrêté, nous nous inscrivons dans un processus au long cours, et c'est ce qui en fait son intérêt." Oui, d'accord ! Alors, organisons respectablement les conditions d'une réelle coopération !

Coopérer, participer, **prendre part...** Mais aussi **se disputer** [emprunté au latin classique *disputare* (proprement : **mettre au net après examen et discussion** [*putare, puto*]) « **examiner, discuter, raisonner** »]

D'ores et déjà, la toute nouvelle "Mutualité des acteurs chorégraphiques" vous invite à la rejoindre lors de son Université d'été fondatrice dont les dates seront fixées ultérieurement.

Bien à vous

Philippe Madala

à qui s'associent Anne-Marie Chovelon, Christophe Le Blay, Bertrand Lombard, Barbara Sarreau, Jean-Jacques Sanchez, Hélène Charles, Antoine Mahaut, Hélène Ferracci, Michaël Cros, Christine Fricker, Christophe Haleb, Corinne Pontana, François Bouteau, Ana Gabriela Castro - Membres d'AC PACA - Acteurs Chorégraphiques en région Provence-Alpes-Côte d'Azur - www.ladanse.eu

(...) Reste à établir la conversation. Ça ne sera pas facile parce que des enjeux de pouvoir, d'argent, de notoriété contribuent fortement à l'arthrose du système. Parce que tous ceux et tout ce qui contribue à l'empire de l'histoire unique vont se débattre, et de bonne, et de mauvaise foi. Le réseau n'est pas une assemblée parlementaire où on vote à la majorité. Il reconnaît, accorde et respecte les fonctions singulières et non hiérarchisées. Cette mise en conversation n'est pas une responsabilité des pouvoirs publics. Elle doit être réglée et mise en œuvre par la société elle-même, notamment avec la communauté artistique dont c'est une des responsabilités, mais pas elle seule. L'action politique et associative elle aussi est convoquée, non pas l'action représentative des élus, qui y participeront à titre de citoyens, mais par exemple et sans exclusive celle des organisations politiques ou associatives et des militants. Mis en œuvre, un tel projet placerait la question culturelle au cœur de l'action et de la pensée politiques, non dans les mots, mais dans les faits. Extrait de **REFONDER LES POLITIQUES CULTURELLES PUBLIQUES** - 6 JUIN 2016 / JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX